endredi, 24 Septembre 1880

SOMMAIRE

LE COMMERCE DE BOIS
LA DÉLÉGATION MUNICIPALE
SUR L'AUTEL DE M. BLAKE
LA CRISE EN FRANCE
ECHOS DU JOUR.
SERVICE TELEGRAPHIQUE.
COURRIER DE HULL.
A TRAVERS OTTAWA.
LE TRAIN IMMERGÉ DANS LA TAY.
UN VOILE DE $,5000.
MARCHÉS D'OTTAWA.
MARCHÉS DE MONTREAL.
MARCHES ETRANGERS.
FEUILLETON—LE FANTOME, par Raoul de Navery.

COMMERCE DE BOIS

Malgré tout ce qu'en disent les *plaintifs* de l'opposition, le commerce de bois n'a jamais été, de mémoire d'homme, plus prospère que cette année. On en jugera par les faits que nous allons relater, pour l'information du commerce en général, et pour celle des travailleurs de la province de Québec qui veulent se procurer en bon engagement de toute une année.

Politique nationale, voilà de tes malheureux coups!

Une nouvelle compagnie pour l'exploitation du bois en Canada, avec un capital de $1,000,000, vient de se former en Ecosse. Son bureau principal est à Edinbourg. Elle sera comme sous le nom de "British Canadian Lumbering Company (Limited)." Les limites sur lesquelles se feront les opérations de cette puissante compagnie, couvrant une étendue de 1300 milles sont situées sur la rivière Ottawa, la côte nord de la baie Georgienne, dans les districts de Muskoka et de Parry Sound, et dans les Etats du Wisconsin et du Michigan. La nouvelle compagnie compte employer environ 400 hommes durant l'hiver prochain. La somme d'exploitation, pour cette année, sera de 500,000 ou 600,000 pieds sur l'Ottawa, et 5,000,000 de pieds à Midland (bois de sciage, bien entendu).

La compagnie calcule dépenser de $200,000 à $300,000 par année en salaires et approvisionnements.

Nous passons, sans transition, à un autre ordre de faits.

Les hommes de chantiers continuent d'être en grande demande à Ottawa. M. W. O. McKay en a expédié, depuis quinze jours, plus de 200 pour MM. Gilmour et Cie. et MM. Ross et Cie. Cette semaine, il en est parti plusieurs centaines pour les divers chantiers en haut de l'Ottawa.

La limite de MM. McAlister et McLean, sur la Petewawa, comprenant une étendue de 120 milles, fut achetée de Wm. Mohr, il y a deux ans, pour $45,000. Durant la saison qui vient de finir, et surtout cette année, MM. McAlister et McLean ont réalisé de jolis profits, et ils viennent de vendre cette propriété à MM. McClymont et Cie, représentés par M. James McLaren, d'Ottawa, pour la magnifique somme de $132,500. La vente comprend pour une valeur d'à peu près $12,000 d'outils et gréements d'exploitation. McLean reste possesseur d'un tiers de la limite, et nous apprenons qu'il a l'intention d'ouvrir un bureau à Pembroke d'ici à une couple de semaines.

Le *Peterboro' Review* dit que M. T. Kavanagh vient d'arriver d'Ottawa, où il a engagé une cinquantaine d'hommes pour les chantiers de M. John Thompson, de Longford, près d'Orillia. Les salaires payés à ces hommes sont à peu près les mêmes que ceux des autres travailleurs qu'il a engagés cet été. M. Kavanagh se plaint de ce que presque tous les meilleurs hommes sont déjà engagés et qu'il a éprouvé beaucoup de difficultés à se procurer des travailleurs convenables.

De nombreuses escouades d'hommes partent tous les jours pour se rendre dans les forêts intérieures du comté, et les préparatifs extraordinaires faits par les fabricants de bois indiquent que l'exploitation sera beaucoup plus considérable cette année qu'auparavant. La majorité des hommes de chantiers sont engagés, non-seulement pour l'hiver, mais aussi pour la descente du bois au printemps, ce qui leur assure presque une année de travail constant.

M. T. Kavanagh est arrivé de nouveau à Ottawa, ce matin, dans le but d'engager encore cinquante hommes pour les chantiers de M. Malcolm McDougall, sur le lac Rousseau. M. Kavanagh loge chez M. W. O. McKay, rue Murray, où les intéressés pourront le voir.

M. Rathbun, de Mill Point, vient d'acheter les limites de Scott, à l'en can, au prix offert pour ces limites par MM. Gilmour et Cie à vente privée—$95,000, croyons-nous. Ce prix indique une augmentation d'au moins 50 pour cent sur la valeur de cette espèce d'immeuble depuis une couple d'années.

Nous mettrons un soin particulier à signaler, de temps à autre, les faits de cette nature. S'il existe un moyen d'empêcher les journalistes libéraux de crier, comme des sourds, que le pays marche à la ruine, c'est assurément celui-là.

LA DELEGATION MUNICIPALE

Son Honneur le maire Mackintosh et M. l'échevin Lauzon, de cette ville, se sont rendus à Montréal, avant-hier, et ont eu une entrevue avec les honorables MM. Chapleau, Ross, Robertson, Lynch et Loranger, au sujet de la prétendue location du chemin de fer du Nord à MM. Gooderham et Vanderbilt. M. le maire Mackintosh a dit que d'immenses intérêts étaient en jeu dans la construction du chemin de fer de Toronto et Ottawa, intérêts que partagent les deux provinces, en vue de la construction du Pacifique canadien et des avantages considérables qu'offrirait une ligne non-interrompue de Toronto à Ottawa, puis ensuite jusqu'aux ports de mer, par le chemin de fer du Nord et l'Intercolonial.

L'honorable M. Chapleau a répondu que toutes les rumeurs allant à dire que M. Vanderbilt était allié à M. Gooderham dans cette affaire n'avaient, à sa connaissance, aucun fondement. L'honorable ministre a déclaré, encore, qu'aucun arrangement n'avait été fait pour la location ou l'achat du chemin de fer du Nord. Dans tous les cas, il a promis à la législature de ne prendre aucune mesure à cet égard sans la sanction du parlement, et il tiendra sa parole; quant à lui, il ne voit pas précisément quel avantage le Grand-Tronc aurait à contrôler le chemin de fer du Nord.

M. Mackintosh a fait observer que deux questions se présentaient tout naturellement. Premièrement, si le Grand-Tronc avait le contrôle de la charte du chemin de fer de Toronto et Ottawa, ce chemin ne serait jamais construit. Secondement, le Grand-Tronc pourrait, en doublant sa voie, s'assurer le monopole de tout le transport de l'Ouest, et, en même temps, imposer un tarif entre le district d'Ottawa et Québec.

M. Chapleau assure la députation que les intérêts de la province, relativement au chemin de fer, seraient mûrement considérés. Dans tous les cas, aucun monopole ne sera donné au Grand-Tronc.

L'honorable M. Roberson dit qu'il est hors de doute qu'une ligne rivale entre Toronto et Québec, se reliant à l'Intercolonial, serait d'un grand avantage aux deux provinces d'Ontario et de Québec.

Après quelques autres observations de l'échevin Lauzon, l'honorable M. Ross et le solliciteur-général Lynch, la députation s'est retirée.

SUR L'AUTEL DE M. BLAKE

Les derniers échos du fameux discours de M. Laurier à Québec n'ont pas encore fini de se répercuter dans la presse rouge. Chacun des petits organes a voulu déguster à son tour ce morceau de haut goût, et aux dernières nouvelles, la prose du grand homme était échouée dans les colonnes de la *Gazette* de M. Barthe.

Par ce temps de disette libérale, nos confrères ne sont pas difficiles sur les occasions de battre le tambour.

Il n'y a pas d'autre manière d'expliquer la vogue que la pièce de M. Laurier a obtenue parmi eux. En effet, le discours du jeune chef a été aussi vide que possible. Un simple replâtrage électoral de député qui va *rendre compte* de ses votes, parce qu'il ne peut s'en exempter: le tout suffisamment saupoudré de banalités et de lieux communs. Voilà le morceau que les admirateurs du politique manqué—comme l'a appelé un jour M. Mackenzie—ont voulu élever à la hauteur d'un discours programme, sans qu'il y eût aucunement lieu.

Au fond, M. Laurier a un mérite incontestable, et que nous sommes les premiers à reconnaître. Il n'a pas craint de venir traiter publiquement de la situation politique dans un moment où elle est si sombre pour son parti, que tous les libéraux qui en ont le sens, jugent prudent de se tenir à l'écart. De quoi parler, en ce temps de succès conservateurs, compensés du côté libéral par de simples victoires morales, si ce n'est des unes et des autres? Par quelque face qu'on aborde la scène politique, on se trouve en présence de succès conservateurs. C'est cette heure que M. Laurier a choisie pour faire visite à ses électeurs, et en cela il a fait preuve d'une bravoure digne d'éloges.

Mais on serait bien en peine de lui trouver un autre mérite et un autre titre aux félicitations.

Sa harangue décousue s'est bornée, d'après le rapport que nous en trouvons dans les feuilles libérales, à un éloge ébouriffant et ridicule de M. Blake—que M. Laurier porte aux nues pour se venger sans doute des dédains de M. Mackenzie, qui a qualifié le brillant député de Québec-Est de *political failure*—à quelques allusions timides aux négociations du Pacifique, et à une dissertation vague sur les effets de la protection.

Il paraît que l'orateur a laissé voir quelque faible pour les théories protectionnistes — réminiscence, sans doute, des anciens jours de la fondation du parti national. M. Laurier a reconnu, en jugeant par les résultats, que la protection n'est pas la bête noire que M. Mackenzie prétendait, et qu'elle a du bon. Il a poussé tellement loin la condescendance à cet égard, que quelques journaux ont été jusqu'à dire qu'il avait approuvé la politique nouvelle. C'était forcer la note, évidemment, et M. Laurier n'a pas pris la peine de faire contredire par son digne organe, le journal non pas à cinq sous, mais à cinq piastres, l'*Electeur*.

Nous empruntons à celui-ci quelques-unes des paroles mêmes dont s'est servi l'orateur du marché Saint-Roch en parlant de M. Blake:

"L'orateur a parlé de notre nouveau chef, M. Blake, cet homme éminent qui n'a *pas d'égal en Amérique*, pas de *supérieur en Europe*, pour parler le langage de M. Laurier."

M. Blake sacré le plus grand homme du temps par M. Laurier! Pas d'égal en Amérique! Pas de supérieur en Europe! Voilà un certificat de génie dont M. Blake a droit d'être fier. Cette tirade est à rapprocher du langage dont M. Laurier se servit en 1877, lors de l'élection d'Arthabaska, pour parler de M. Cauchon qu'il remplaçait dans le gouvernement, langage qui révélait un enfant politique et qui justifiait parfaitement le mot de M. Mackenzie, qui regretta dès lors d'avoir pris un pareil novice dans son ministère. M Laurier n'a rien appris depuis lors, et il ne met pas plus de tact à parler aujourd'hui de son nouveau chef, M. Blake, qu'il n'en déployait dans le temps à parler de M. Cauchon.

Placer M. Blake avant sir John, avant tous les grands hommes du pays et de l'Amérique; l'égaler aux Beaconsfield, aux Gladstone, en Europe! Mais c'est le fait d'un politicien à la mamelle, d'un membre de première année du club libéral de Montréal. Dans la bouche d'un politique qui a les prétentions de M. Laurier, cela n'est propre qu'à exciter la pitié, à faire lever les épaules!

Cet enthousiasme de M. Laurier a gagné l'*Electeur* lui-même. Après une pareil apothéose, l'organe ne se croit pas tenu, en parlant de M. Laurier même, à moins qu'aux paroles suivantes, indices d'un lyrisme débordant:

"Plusieurs fois M. Laurier fut interrompu par de chaleureux applaudissements provoqués par sa parole éloquente, la clarté de sa logique et la sincérité de ses convictions. La division de Québec-Est a raison d'être orgueilleuse de son député, comme le *pays lui-même doit en être fier!* Il est en même temps *un honneur pour les Communes et une gloire pour les Canadiens français*; il joint à un *immense talent* un caractère irréprochable, *chose assez rare chez les hommes publics*. Aussi le parti libéral est fier de lui, et sa division lui continuera l'estime, la confiance qu'elle a mise en lui."

On remarquera le trait de la fin—l'*Electeur* constatant avec regret que les caractères irréprochables sont rares, et avouant que c'est pour cette raison que le parti libéral est si fier de M. Laurier. Attrappez, MM. Joly (de la ferme Grover), Marchand (du canal) Laflamme (de la Trappe), etc.

Quant à la supériorité de M. Laurier, elle est plus de contrebande encore que celle de M. Blake. Que l'*Electeur* eût employé ce langage enthousiaste en 1877, avant que M. Laurier eût été à l'œuvre, et alors que sa réputation surfaite se répandait dans tout le monde libéral—à la bonne heure. Mais aujourd'hui, ce dithyrambe à l'adresse du faux grand homme est absolument ridicule. M. Laurier a remporté pour tout bagage, à sa sortie du pouvoir, un pauvre bill, qu'il avait présenté comme ministre et que la chambre rapiéça au point que le titre seul, ou à peu près, était encore de l'auteur après la troisième lecture. Le *petit Papineau* était loin.

Présentement, l'*Electeur* voudrait faire entendre qu'il a été remplacé par un *petit Blake*. C'est encore un compliment immérité. Car, bien que M. Blake ne soit pas un génie, il est encore à cent coudées au-dessus du jeune chef libéral.

Le lieutenant-gouverneur Laird est parti hier pour les territoires du Nord-Ouest.

LA CRISE EN FRANCE

La situation se complique en France. C'était facile à prévoir.

M. Ferry n'a formé son ministère qu'avec les plus grandes difficultés. M. Carnot a de suite accepté le portefeuille des travaux publics—nous l'avons annoncé déjà. Mais le marquis de Noailles et l'amiral de Jaureguiberry, ont refusé le portefeuille des affaires étrangères. Tous les hommes politiques un peu marquants auxquels M. Ferry a fait des offres, ont hésité ou refusé, persuadés que le jour de la réunion des Chambres verra les funérailles du nouveau cabinet.

Une grande inquiétude règne en France même et dans toute l'Europe.

M. de Saint-Vallier, ambassadeur à Berlin, a offert sa résignation, et son exemple sera probablement suivi par plusieurs autres plénipotentiaires français. M. de Freycinet a dû écrire à M. de Saint-Vallier et à tous les autres ambassadeurs, les priant de rester à leurs postes, afin de ne point faire naître de graves appréhensions au sujet des relations extérieures. Ils se sont tous rendus à la demande de M. de Freycinet; mais les résignations différées ne peuvent longtemps se faire attendre.

Le malaise est général.

La presse allemande s'unit pour jeter le cri d'alarme.

"Cette crise nous enlève toute garantie du maintien de la paix, dit le *National Zeitung;* le discours belliqueux de Gambetta à Cherbourg signifie "la revanche," et rien de moins."

Un journal conservateur, le *Reichsbote*, s'exprime ainsi:

"En appelant M. Ferry à former un ministère, le président Grévy a creusé sa tombe. Tous les postes ministériels et diplomatiques seront bientôt confiés à des créatures de Gambetta, qui, bientôt, remplacera lui-même M. Grévy. Le nom de Gambetta signifie *guerre à mort à l'Eglise*, et revanche contre l'Allemagne."

La peur amenant un journal prussien à s'inquiéter du sort de l'Eglise française, est—faisons-le observer en passant—un trait caractéristique de la situation.

Le *Tagblat* n'est pas moins inquiet:

"Comme ministres des affaires étrangères, MM. Waddington et de Freycinet, esprits indépendants, offraient une garantie du maintien de la paix en Europe. Mais qui nous assure que les hommes nouveaux ne vont pas substituer la force à la modération?"

Mais enfin, il est formé, ce ministère, et c'est bien la ridicule souris qu'enfanta la Montagne, car nous avons rarement vu pareille bigarrure politique. Qu'on en juge plutôt:

Jules Ferry, président du conseil et ministre de l'instruction publique;
Barthélemy Saint-Hilaire, affaires étrangères (!)
Constans, intérieur et cultes;
Cazot, justice;
Magnan, finances;
Le général Farre, guerre;
L'amiral Clouet, marine;
Carnot, travaux publics;
Tirard, commerce;
Cochery, postes et télégraphes.

Donnons ici une petite biographie édifiante de M. Constans, ministre de l'instruction, et—par une dérision amère—aussi ministre des cultes:

Il y avait autrefois à Toulouse un marchand plein d'audace, mais à qui la fortune n'avait jamais souri. A la suite d'une aventure commerciale plus sérieuse que les autres, ce marchand avait cru prudent de franchir les Pyrénées et de se réfugier en Espagne. Il s'établit à Barcelone, au No. 3, Passage Dermitorio de San Francisco, où il ouvrit un magasin de pompes locomobiles, *para estraier la immondicia de las letrinas*. Il avait la pratique de tous les vidangeurs de Barcelone, et ses affaires allaient mieux qu'à Toulouse. Il était républicain, naturellement, puisque les gendarmes du tyran avaient couru après lui. La république proclamée, il rentra en France, déclama furieusement contre l'Empire, se fit élire député, et finalement est devenu ministre de l'intérieur et des cultes! Il se nomme Ernesto-Zéphirin Constans. C'est le ministre favori de Gambetta.

On voit que certains libéraux français, à l'exemple de leurs congénères de la *Patrie*, de Montréal, ont une prédilection marquée pour tout ce qui est poudrette.

Nous venons de dire, il y a un instant, que l'Allemagne a peur, en présence de cette combinaison bizarre. Expliquons-nous.

L'Allemagne n'a point peur d'une guerre, car les soldats allemands sont braves—ils l'ont malheureusement trop bien prouvé à la France—et pratiquent, au superlatif, l'obéissance passive.

Mais toute cette presse luthérienne allemande est essentiellement hypocrite.

Elle simule aujourd'hui la peur, et pourquoi?

Le temps n'est pas éloigné où l'Allemagne épuisée ne pourra plus entretenir son innombrable armée La presse allemande veut précipiter la situation; elle veut la guerre immédiate, et profite des menaces proférées à Cherbourg, par maître Gambetta, pour jeter le cri d'alarme.

Ainsi donc, la formation du ministère Ferry a une double signification: revanche intempestive et guerre à mort aux prêtres.

On voit que la situation est grosse d'orages.

ECHOS DU JOUR

La fromagerie de la paroisse de Saint-David, établie au commencement de juin, est en pleine voie de progrès

La pleuro-pneumonie fait des ravages parmi les bestiaux, dans quelques districts du comté de Queen, Etat de New-York.

M. J. C. Bachand a été réintégré dans sa charge de registrateur du comté de Bagot. Le cabinet Joly l'avait démis et remplacé par M. Chs. Laroche.

Son Excellence le marquis de Lorne est parti hier soir pour Hamilton, où se tient en ce moment l'exposition d'Ontario. Il doit se rendre de là aux chutes Niagara.

On dit que M. L. N. Carrier s'est embarqué pour le Canada le 11 du courant, en compagnie de l'un des capitalistes français qui vont établir dans notre province le crédit foncier.

Le sauvage, nommé Wm. Horn, condamné récemment à être exécuté pour un meurtre commis au Portage du Rat, s'est pendu dans sa cellule, à la prison du Sault Sainte-Marie.

Les cultivateurs d'Arthabaska ont donné dans le mouvement sucrier. L'*Union des Cantons de l'Est* nous apprend qu'un syndicat est formé dans ce comté et s'est engagé à cultiver mille arpents de betterave.

Le dernier numéro du *Canadian Illustrated News* contient un portrait et une biographie de feu M. F. M. Derome, écrivain distingué, premier rédacteur de la *Gazette d'Ottawa*, aujourd'hui le *Canada*.

Les derniers rapports officiels de l'élection du Maine donnent une majorité de 174 à Plaisted. Ce chiffre va être accepté, probablement. Mais la législature, qui s'assemble au mois de janvier, pourrait bien ne pas le reconnaître.

M. Gladstone et les journaux qui défendent son ministère, n'épargnent point les protestations d'amitié pour la Russie. Nous est avis que cette note sonnera bentôt fort mal aux oreilles du peuple anglais, chez qui les souvenirs de la guerre de Crimée sont toujours fort vivaces.

Nos lectrices voudront bien observer que nous commençons aujourd'hui la publication d'un nouveau roman, *Le Fantôme*, par Raoul de Navery. Cet auteur populaire n'a jamais mieux réussi, croyons-nous, que dans cet ouvrage, où l'intérêt est palpitant d'un bout à l'autre.

Son Excellence le gouverneur-général semble se multiplier en ce moment. Dans la seule journée de mardi dernier, il a ouvert l'exposition de Montréal, assisté à la pose de la première pierre du nouveau musée que fait construire l'Université McGill, et reçu une délégation du synode anglican.

Les Iles de la Société, récemment annexées par la France, ont été découvertes par le capitaine Cook et ainsi nommées en l'honneur de la Société Royale de Londres. Plusieurs de ces îles appartenaient déjà à la France, entr'autres Taïti. La superficie du groupe est de 580 milles carrés, et l'on y compte une population de 20,000 âmes.

Une assemblée générale de l'Union sucrière du Canada a eu lieu à Paris le 16. Le conseil d'administration a été élu et le premier versement du capital social de dix millions de francs a été opéré. Des actions pour un million de francs seront vendues au pair aux souscripteurs canadiens. M. Legru doit partir de France pour venir au Canada à la fin de cette semaine.

Samedi dernier, des Sauvages de la Grande-Rivière se sont procurés de *l'eau de feu* et ont organisé une danse guerrière. Le dimanche matin, la bande se dispersa, laissant derrière elle un cadavre dont la tête était presqu'entièrement séparée du tronc Une enquête a eu lieu et des arrestations ont été faites. Le plus grand coupable, dans toute cette affaire, est le colporteur qui a fourni l'alcool. Nous espérons qu'il sera découvert et puni comme il le mérite.

Le *Railroad Journal*, publication américaine, approuve hautement l'idée de faire construire le chemin de fer canadien du Pacifique par une compagnie. Il fait aussi de grands éloges des ressources agricoles et minérales du Nord-Ouest. Cette appréciation parfaitement indépendante suffirait à nous consoler des tristes élucubrations de nos libéraux, si nous avions jamais eu l'idée de nous en affliger un instant.

Les journaux de Québec nous apprennent que la santé de M. J. P. Rhéaume — choisi de nouveau, à l'unanimité, comme président de la Société Saint Jean-Baptiste— est dans un état fort précaire. M. Rhéaume a été l'âme de la grande organisation du 24 juin dernier, et il ressent aujourd'hui le contrecoup des fatigues qu'il a éprouvées alors. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le nouveau programme des études, dans les lycées français, comprend quatre leçons de gymnastique par semaine. A ce propos, le *Mail* dit qu'on ferait bien de supprimer certaines parties du programme des colléges de la province d'Ontario, et de leur substituer la gymnastique. Il paraît que, dans plusieurs institutions, on ne laisse pas assez de temps aux élèves pour prendre l'exercice nécessaire à la santé.—*Mens sana in corpore sano.*

Les amis des lettres apprendront avec plaisir que la publication de la *Revue Canadienne*, interrompue depuis quelque temps, va être reprise. Cette *Revue* a dix-huit ou dix-neuf ans d'existence. C'est un bel âge pour une revue purement littéraire dans notre pays. Nombre de nos écrivains, les plus en vogue actuellement, y ont fait leurs débuts. Les propriétaires annoncent qu'ils rémunèreront les auteurs des articles jugés dignes de la publication. Les encouragements "substantiels," comme disent les Anglais, sont nécessaires au progrès de la littérature, surtout dans un jeune pays comme le nôtre, où cette parodie de deux vers célèbres de Racine, faite sans doute par quelque pauvre bohême qui n'avait pas déjeûné, trouve, chaque jour, une pénible application:

Aux petits des oiseaux Dieu donne leur pâture,
Mais sa bonté s'arrête à la littérature.

Les scènes de désordre qui ont signalé les dernières séances de la Chambre des communes, en Angleterre, ont suggéré à sir Charles Forster l'idée de la motion suivante, qu'il présentera au commencement de la prochaine session:

"Motion étant faite et secondée sans débat, en séance régulière, ou en comité général de la Chambre, à l'effet que "la question soumise est maintenant close," l'Orateur ou le président du comité pourra mettre aux voix cette autre motion:

"*Résolu* — Que le présent débat est clos.

"Si cette motion est adoptée, l'Orateur, ou le président, pourra mettre alors aux voix la question dont il s'agit."

Ce mode de procéder est adopté dans les Chambres françaises quand il s'agit de voter la clôture, et ressemble un peu au système de la "question préalable" en usage dans le congrès américain. Il a eu souvent l'excellent effet de mettre fin tout à coup à des discussions aussi orageuses qu'inutiles.

Pauvrete et souffrance

"J'ai été accablé de dettes, de pauvreté et de souffrances durant des années, résultat de maladie dans ma famille, de notes considérables de médecins, sans que rien ne leur fît aucun bien. J'étais complètement découragé, lorsque, il y a un an, sur l'avis de notre curé, je me procurai les Amers de Houblon et commençai à en faire usage. En moins d'un mois, nous étions tous bien, et personne de la famille n'a été indisposé un seul jour depuis. Je puis donc dire aux familles de travailleurs que des Amers de Houblon pour les garder en bonne santé toute l'année leur coûteront moins cher qu'une seule visite de médecin.

"UN TRAVAILLEUR."

Paniers de Marché
ET
PANIERS DE COLLATION
En grande Variété
CHEZ
C. S. Shaw & Cie
IMPORTATEURS
63, rue Sparks

N. B.—N'achetez pas avant d'avoir vu nos prix.

MESSIEURS,

Rappelez-vous que l'importation de Chapeaux est bien moindre l'Automne que le Printemps.

C'est pourquoi ceux qui desirent être bien coiffés l'automne devraient faire leur choix de suite.

Ne soyez pas indécis, mais achetez sur le champ.

Avec une conscience nette et un Chapeau neuf, le chrétien ordinaire doit avoir une excellente humeur durant cette magnifique saison.

R. J. DEVLIN
(Vis-à-vis l'hôtel Russell.)

CHARBON ET BOIS

Poêles de cuisine!
Poêles de passage!
Poêles sourds!
Poêles doubles!
Poêles de chambre à coucher!
Fournaises à air chaud!
Tuyaux et mica!

Nos POELES sont d'un fini parfait, simples d'opération, économisent le combustible et se vendent bon marché.

H. Meadows et Cie
Dépot de Poêles de la "Capitale,"
525 Rue Sussex—525

Avis aux Entrepreneurs

ON recevra à ce bureau, jusqu'à MARDI, le 30me jour de SEPTEMBRE courant, à midi, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et endossées "Soumission pour la Galerie des Rapporteurs, Chambre des Communes, Ottawa," pour le susdit ouvrage, suivant les plans et devis que l'on peut voir en s'adressant au département des Travaux Publics, Ottawa, le et après Jeudi, le 23me jour de septembre courant.

Les soumissionnaires sont avertis que l'on ne prendra leur soumission en consideration que si elle est faite sur les formules imprimées et signées de leur signature véritable.

On devra envoyer avec la soumission un chèque de Banque, accepté, pour une somme *égale à cinq pour cent* du montant de la soumission, lequel chèque demeurera confisqué si la personne refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il manque de parachever les travaux de tel contrat. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le département ne s'oblige pas à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
S. CHAPLEAU,
Secrétaire.

Département des Travaux Publics,
Ottawa, 21 septembre 1880.

FOURNISSEUR DE
Son Excellence le Gouverneur-Général
(Etabli en 1854.)

Thés de la nouvelle saison,
Noir, Young Hyson et du Japon
DE 30 Cts. A $1 LA LIVRE
GARANTI VÉRITABLE ET PUR
CAFÉ, CHOCOLAT ET CACAO.
Magnifiques effets d'épiceries en boîtes.
VINS ET LIQUEURS
Purs et non adultérés.
Je continue le principe de ventes au comptant, car je considère que les ventes rapides et les petits profits sont à l'avantage de l'acheteur et du vendeur.
THOS. PATTERSON
59, Rue Rideau.

LEÇONS DE MUSIQUE

Mlle McCARTHY, graduée de l'Institution de Nazareth, Montréal, pour l'instruction des aveugles, est prête à donner des leçons de musique, d'harmonie et de chant au No. 412, rue Wellington, Ottawa.
RÉFÉRENCES: MM. le Professeur Gust. Smith, et Orme et fils.
Ottawa, 6 septembre 1880. 1m.